

Faire face à la musique

(French version only)

par Clément Trudel - Le Devoir © 2 décembre 2000

Sans vouloir nécessairement une carrière artistique pour chacun de ses 1300 élèves - dont 75 % sont francophones -, l'école FACE allie aux programmes courants une véritable plus-value: chacun y est astreint à six heures consacrées chaque semaine, à parts égales, au théâtre (une dizaine de pièces sont montées chaque année), aux arts plastiques, à la musique vocale et à la musique instrumentale. Les plus doués choisissent de se joindre à maintes activités extracurriculaires qui accroissent fortement le rayonnement de cette école de la CSDM, qui célébrera les 17, 18 et 19 avril ses 25 ans d'existence.

Dans ce qui fut, rue Université, le Montreal High School, devenu FACE (Formation par les arts au coeur de l'éducation, ou école Fine Arts Core Education), on a entendu jeudi Rhapsody in Blue de Gershwin - la partie solo de clarinette revenant à Airat Ichmouratov, de l'Université de Montréal - et Symphonie du Nouveau Monde de Dvorák, en plus de pièces de Samuel Barber et d'Aaron Copland. Vendredi prochain, le chœur formé d'élèves des 3e, 4e et 5e secondaires se lance dans l'interprétation de Missa Brevis, de Mozart, et de Missa Criolla, de Ramirez, toujours avec le concours de l'OSF (Orchestre symphonique de FACE), toute jeune formation dont l'idée a germé chez une enseignante, Theodora Stathopoulos, qui a fondé, en 1998, et dirige cet orchestre regroupant 65 jeunes musiciens.

On sait la place qu'occupe Iwan Edwards, directeur du Choeur Saint-Laurent, à la tête du chœur senior de FACE (Senior Treble Choir), formé majoritairement d'élèves de 11 à 17 ans. Ce chœur a déjà à son actif trois enregistrements avec l'OSM, avec lequel d'ailleurs il s'est produit au festival de Saratoga et au Carnegie Hall. En 1995, le chœur senior de FACE était l'invité du chœur Radost de Prague; c'est en tchèque qu'il a chanté, à Montréal et à Saratoga, l'opéra pour enfants Brundibár, qui avait connu près de 50 représentations au camp de concentration de Terezin durant l'occupation nazie de la Tchécoslovaquie.

Les élèves de 4e, 5e et 6e année ont quant à eux enregistré un CD (Paix et harmonie) après en avoir donné le contenu à la Place des Arts, en 1996. C'est au chœur senior que l'on a pensé pour représenter le Canada lors d'un concert de Noël rediffusé dans 46 pays. Il y eut aussi des tournées au pays de Galles, aux Pays-Bas (pour un festival international), en Autriche et en Irlande, « et il s'en prépare une pour l'an prochain ».

Une formation « enrichie »

Pour celui qui dirige depuis 1991 l'école FACE, Nick Primiano, et pour son adjointe, Christine Besson, l'art et la musique sont des domaines accaparants dont ils tirent une fierté évidente. Le bureau de la direction ressemble à une mini-galerie; l'on y conserve une collection de cassettes attestant de la vitalité des chorales ou des ensembles nombreux dont les sons s'entrechoquent parfois: jazz band, blues band, chœur de chambre, etc.

C'est là, dans ce bureau ensoleillé, que M. Primiano me lit en entier la lettre d'une étudiante en anthropologie à l'UdeM, Claude-Ève Dubuc, qui estime que ses 11 années d'études à FACE furent le plus beau cadeau que lui firent ses parents, et qu'elles eurent une « importance majeure et positive sur [sa] vie ». Témoignage non isolé. Un ancien de FACE, inscrit au MIT, dit s'accommoder de la compétitivité qui y trône mais signale que « c'est toujours [lui] qui [a] le plus d'imagination » dans cette école huppée.

À la différence de l'école secondaire du Plateau et de l'école secondaire Pierre-Laporte, qui ont des programmes spécialisés en musique, me signale-t-on, « ici il n'y a pas de sélection ». Tout se fait selon le critère de l'amour des arts, même pour ceux qui ne se découvrent pas de talents évidents pour en faire le pivot de leur vie.

« Il est faux de dire que le meilleur apprentissage que l'on puisse donner, c'est dans la salle de classe » qu'il se situe, dit encore Nick Primiano en répétant le jargon en vogue depuis la dernière réforme:

« Acquérir des compétences transversales, on faisait ça depuis des années ici, mais on nous traitait de fous. » Il concède que la pression administrative a toujours été forte mais ajoute que, à la Commission scolaire de Montréal (CSDM), de laquelle relève l'école FACE, « l'attitude a été dans un sens d'ouverture, à ce jour » pour reconnaître des besoins particuliers, même s'il ne s'agit pas d'une normalisation traditionnelle.

En un quart de siècle, FACE a presque triplé le nombre de ses élèves. Sa renommée fait qu'une jeune violoniste chinoise, Tina Zhang, s'y est inscrite depuis peu. Elle assiste à toutes les classes... et son inscription est déjà prévue à la faculté de musique de l'Université de Montréal. Il en va de même pour une jeune Coréenne considérée comme enfant prodige. Ces ajouts ne changent en rien le cap mis par FACE sur l'apprentissage des arts dans leur ensemble. L'on aime bien que des plus forts se joignent ainsi au groupe, ce qui suscite l'émulation et le désir, chez les élèves, de tendre sans cesse « vers le haut ». « Dans une école ordinaire, de dire Christine Besson, on ne trouverait jamais les éléments nécessaires pour mettre sur pied un orchestre symphonique, mais l'annexion de musiciens plus forts venant de l'extérieur, c'est une chance » pour l'ensemble des élèves, pas seulement pour les plus doués d'entre eux.

À FACE, tout n'est pas parfait: certains jeunes sèchent des cours, accusent des retards, s'amènent sans avoir complété leurs devoirs; on ne le cache pas, tout en se congratulant de l'absence du phénomène de gangs qui peut perturber d'autres milieux scolaires.

M. Primiano dit comprendre les réticences syndicales: « J'ai été dix ans, à l'époque, porte-parole de mon syndicat. »

S'il faut parler des critères d'évaluation, « il ne s'agit pas de compter le nombre de concerts », mais bien de vérifier si le rendement scolaire s'est amélioré, en mathématiques par exemple, tout en cultivant l'amour de l'art. « Il est faux de dire que le meilleur apprentissage que l'on puisse donner, c'est dans la salle de classe » qu'il se situe, dit encore Nick Primiano en répétant le jargon en vogue depuis la dernière réforme: « Acquérir des compétences transversales, on faisait ça depuis des années ici, mais on nous traitait de fous. » Il concède que la pression administrative a toujours été forte mais ajoute que, à la Commission scolaire de Montréal (CSDM), de laquelle relève l'école FACE, « l'attitude a été dans un sens

d'ouverture, à ce jour » pour reconnaître des besoins particuliers, même s'il ne s'agit pas d'une normalisation traditionnelle.

En un quart de siècle, FACE a presque triplé le nombre de ses élèves. Sa renommée fait qu'une jeune violoniste chinoise, Tina Zhang, s'y est inscrite depuis peu. Elle assiste à toutes les classes... et son inscription est déjà prévue à la faculté de musique de l'Université de Montréal. Il en va de même pour une jeune Coréenne considérée comme enfant prodige. Ces ajouts ne changent en rien le cap mis par FACE sur l'apprentissage des arts dans leur ensemble. L'on aime bien que des plus forts se joignent ainsi au groupe, ce qui suscite l'émulation et le désir, chez les élèves, de tendre sans cesse « vers le haut ».